

Comprendre et piloter les préférences alimentaires au pâturage *Technique du refend et autres savoir-faire*

La préférence alimentaire des ruminants désigne le biais des animaux à rechercher en priorité certaines ressources fourragères. Divers facteurs influent sur l'expression des préférences alimentaires au pâturage. Ils sont liés :

- à l'animal : espèce, besoins alimentaires qu'il cherche à couvrir, expérience alimentaire (apprentissage), etc.
- à la structure de la végétation : caractéristique physique, goût, odeur de l'aliment, maturité des plantes et leur distribution spatiale, rareté des ressources dites « préférées » dans le pâturage.

Pourquoi s'y intéresser ?

◆ Finir les parcs, y compris la partie moins appétente

Tenir plus longtemps sur un parc, ne pas laisser de l'herbe alors qu'il en manque l'hiver ou l'été

Je ne peux pas croire que j'ai mangé cette chose !



◆ Nourrir des animaux sur des végétations dites "pauvres"

Couvrir des besoins forts dans les mauvaises saisons ou sur des végétations peu appétentes.



Ajuster localement la pression de pâturage et piloter la consommation de la végétation

◆ Limiter les refus et l'embroussaillage

Manger des choses que les vaches ne mangeraient pas, par exemple des graminées grossières et des broussailles.



Homogénéiser l'impact du troupeau et agir sur la dynamique des buissons

Quelques idées habituelles à remettre en question :

Les refus ne peuvent pas être pâturés :

VRAI

FAUX

Les animaux préfèrent toujours le ray-gras et le trèfle :

VRAI

FAUX

Les animaux préfèrent les aliments qui ont la meilleure valeur nutritive :

VRAI

FAUX

Quelles solutions pour rendre les animaux moins difficiles?



On a souvent l'habitude de penser qu'il est préférable de proposer des végétations jeunes et homogènes aux troupeaux, c'est-à-dire les aliments que les animaux préfèrent. Et, on attribue souvent à la race de l'animal sa compétence à valoriser des fourrages grossiers ou des zones difficiles. Pourtant, des éleveurs sont conscients que les conditions d'élevage sont essentielles ; à la fois pour que les troupeaux soient adaptés à leur environnement (apprentissage) et à la fois pour qu'ils soient motivés à consommer les fourrages proposés.

La conduite de l'éleveur joue un rôle primordial dans le pilotage de l'expression des préférences alimentaires.

Il est possible d'agir pour :

Augmenter le chargement instantané (refend, ajustement de l'effectif animal...)	Page 2
Orienter la fréquentation vers les secteurs délaissés (points de fixation, garde, ...)	Page 2 et fiche «report sur pied»
Adapter la complémentation pour ne pas démotiver l'animal	Page 3
Développer l'apprentissage alimentaire des troupeaux	Page 4



Augmenter le chargement instantané (technique du refend ou augmentation de l'effectif animal)

La conduite d'animaux sur de grands parc (+ 30 hectares) est courante mais engendre très souvent une surconsommation de certains secteurs dits préférés.



« Processus en cause »

--> **Les animaux expriment beaucoup moins leurs préférences alimentaires du fait de la "compétition/stimulation" entre individus** si on augmente le nombre d'animaux sur un secteur réduit. On peut faire consommer ainsi des ressources moins appétentes telles des graminées grossières.

En pratique :
Comment faire ?

--> **La technique du refend est une solution pour, entre autre, homogénéiser l'impact du pâturage** sur des végétations hétérogènes. Cette technique consiste à diviser un parc en unités plus réduites avec la mise en place de clôtures. Concevoir des parcs avec des végétations diversifiées qui associent des secteurs herbeux et des feuillages accessibles)
--> **Un parc clôturé doit être fonctionnel pour les animaux** (zone de repos, , eau...).
--> **Il est aussi envisageable d'augmenter significativement le nombre d'animaux dans le parc**, avec un temps de présence adapté.



Refend avec des parcs électrifiés (avec des animaux habitués).



Orienter la fréquentation vers les secteurs délaissés (points de fixation, garde, rythmes d'activité)

Dans les pâturages hétérogènes, les zones les moins appréciées des animaux semblent présenter une végétation plus dure, pailleuse au fil du temps et globalement moins appétente. Pourtant des éleveurs parviennent souvent à bien faire pâturer ce type de secteurs.

« Processus en cause »

--> **La circulation des animaux dans un parc n'est pas uniquement liée à l'attractivité des végétations** selon le moment de la journée, mais aussi par des « points attractifs » (eau, zone ombragée en été, zone abritée en hiver...) ; ou « répulsifs » (couloir à vent froid, zone humide avec moindre portance...).

--> **Il est possible de faire manger des aliments atypiques** en proposant dans le circuit de pâturage des végétations complémentaires qui vont aider à consommer les végétations difficiles à manger.

--> **Les bergers créent une compétition sur le pâturage entre les individus et orientent leur impact sur les végétations**, lorsqu'ils gardent les animaux d'une manière plus ou moins serrée.

En pratique :
Comment faire ?

--> **Il est possible de piloter les circuits de pâturage en plaçant des points de focalisation artificiels**, lorsqu'une sous-utilisation d'une portion significative du parc est constatée : les points d'abreuvement, les blocs à sel, la porte du parc...

--> **Respecter les rythmes d'activité des animaux** et adapter le temps ou les heures de pâturage selon la saison.

--> **Rendre les végétations accessibles et attractives** (par exemple, éviter que des résidus de broyats ou qu'une clôture empêchent les animaux de circuler).



Les équipements structurent la circulation du troupeau.

«Quand elles n'ont plus faim, elles mangent les feuilles mais pas les tiges. Alors le lendemain, je leur donne les tiges avec une bande de neuf»



Adapter la complémentation pour ne pas démotiver l'animal (motivations liées aux apports de foin ou de concentrés)

Des fourrages et des aliments sont distribués au pâturage ou à l'auge notamment à contre saison ou pour des animaux à forts besoins, sans toujours bien comprendre les effets sur la consommation réelle au pâturage. Les animaux recherchent des types de végétation différents pour couvrir leurs besoins en nutriment et en fibres.

« Processus en cause »

--> **Les fourrages et aliments distribués modifient la flore du rumen.** L'effet est positif (apéritif, flore préparée à la digestion du type de fourrage ingéré) ou négatif (lest, démotivation de l'animal, perte de confiance dans les ressources pâturées).

--> **Des apports d'aliments riches en matières azotées (tourteaux, luzerne, etc.) vont favoriser l'activité des micro-organismes cellulolytiques,** aider la digestion et stimuler la consommation de fourrages trop celluloliques.

--> **Des apports importants de concentrés riches en amidon ou en sucre peuvent devenir très gênants si le fourrage devient trop fibreux,** ce qui est fréquent au pâturage. L'apport de glucides provoque une chute du pH dans le rumen, ce qui perturbe la digestion et réduit la consommation.

--> **Lorsqu'ils sont lestés au départ, les ruminants exacerbent au pâturage leur comportement sélectif** en recherchant les portions les plus jeunes des plantes. Cette attitude du troupeau conforte l'éleveur dans l'idée que ses pâturages ne valent pas grand-chose. Il rajoute du foin et il perd progressivement confiance vis-à-vis de l'extérieur.



La distribution de foin peu démotiver les animaux au pâturage



Situation d'attente devant la porte d'entrée, à l'heure habituelle de la distribution de compléments.

En pratique :
Comment gérer les apports complémentaires ?

--> **Ce qu'on apporte ne doit pas être concurrent avec ce qu'on va chercher dehors,** mais au contraire stimulant (mise en appétit) et améliorer les capacités digestives (flore du rumen, pas d'encombrement).

--> **Diminuer l'apport d'amidon plus la végétation vieillit** (ou distribuer en faible quantité pour mettre le troupeau en appétit) et apporter des compléments azotés (foin nutritif, tourteaux, etc.) pour faciliter la digestion des fibres.

--> **Un foin très apprécié des animaux au retour de pâturage provoque un comportement d'attente,** qui diminue l'activité au pâturage durant les deux dernières heures. Un foin moyen peut être utilisé si l'on ne peut pas laisser assez longtemps les animaux au pâturage en laissant les animaux trier à l'auge avant de sortir. Les refus sont laissés pour le retour. Un foin médiocre est à privilégier pour le retour du pâturage « au cas où... ». Des refus laissés en permanence au fond des auges peuvent aussi faire l'affaire. (D'après Michel Meuret, Inra).

Les préférences alimentaires au cours des saisons

« Jeune : l'herbe se mange bien ; après : il faut que je les force un peu »

Au printemps tout ce qui est prélevé par les animaux se ressemble et les animaux expriment moins leurs préférences alimentaires.

« Quand je les ai mis au début sur la myrtille elles n'y touchaient pas, après l'été elles l'ont mangée »

Avec l'arrivée de l'été, l'appétence relative des plantes change et celles qui ont un bon report sur pied deviennent plus attractives...

« Elles mangent les plantes près de la rivière ! »

Les animaux cherchent à se déparasiter en consommant des plantes tanniques.

Saisons de végétation





Développer l'apprentissage alimentaire des troupeaux

Les conditions d'élevage sont essentielles pour que les troupeaux soient adaptés à leur environnement : alimentation, immunité face aux parasites, adaptation au climat, dérangements liés aux humains ou à la faune sauvage, etc..



Les Normandes ne mangent pas que de l'herbe.

<p>« Processus en cause »</p>	<p>--> Le comportement des animaux d'élevage sont dictés par leurs expériences précoces, leurs habitudes alimentaires, les relations sociales dans le troupeau ou encore la mémoire des lieux et des rythmes d'activités.</p> <p>--> En favorisant les apprentissages alimentaires, les animaux s'habituent à consommer des ressources variées ou grossières et développent des panses plus importantes.</p>	 <p>Feuillages recherchés au pied des buissons par les animaux habitués.</p>
-------------------------------	--	---

<p>En pratique : Comment les favoriser ?</p>	<p>--> Mettre les jeunes avec des mères expérimentées</p> <p>--> Constituer des " parcs écoles ", dans lesquelles se trouvent une diversité de ressources que les animaux vont devoir valoriser plus tard</p> <p>--> Raisonnement la succession des pâtures : faire en sorte que les animaux découvrent au fur et à mesure les végétations nouvelles (par exemple, éviter de concevoir des parcs sans aucun ligneux si le parc suivant en contient beaucoup et inversement).</p>	 <p>Les adultes forment les jeunes.</p>
--	--	---

Afin d'alimenter cette fiche technique, faites part au réseau de votre témoignage !

<p>Des ressources pour aller plus loin</p> <p>Cette fiche fait partie de la collection d'outils techniques éditée par le réseau Pâtur'Ajuste mettant en valeur les savoirs faire des éleveurs autour de la valorisation des prairies naturelles et des parcours dans les systèmes d'élevages. Pour en savoir : www.paturajuste.fr</p>	<p>Faites part de votre expérience...</p> <p>Vous pouvez contribuer à cette fiche en ajustant certaines pratiques chez vous. Ne négliger pas l'intérêt de faire un suivi des moyens mis en œuvre et des résultats et à faire part de votre expérience au réseau à l'adresse : contact@paturajuste.fr</p> <p>Pour découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : cliquez ici !</p>
<p>Rédaction : SCOPELA Mise à jour : 20 septembre 2014</p> 	<p>Avec la participation et le soutien financier de :</p>  